RAV NISSIM REBIBO

5706-5764

Un nom immense du judaïsme français et mondial

Pour marquer le 15e anniversaire de sa disparition, Torah-Box est heureux de vous faire découvrir un superbe livret biographique sur le Rav Nissim Rebibo, édité par l'Association « Les amis du Dayane Av Beth-Din Nissim Rebibo Zatsal » lors des « douze mois » de sa disparition. Vous y découvrirez la vie exceptionnelle du Maître, ses incommensurables qualités, des photographies et les témoignages de ses glorieux contemporains. Nous vous en souhaitons une lecture pleine de sens.

Téléchargé sur www.torah-box.com

Avant-propos

A l'occasion de la commémoration des « Douze mois » de la disparition de Morénou HaRav HaGaon Nissim Rebibo Zatsal, l'Association des amis du Dayane Av Beth-Din Nissim Rebibo[1] a l'honneur de vous présenter ce livret en hommage à sa mémoire.

Cette tentative de biographie est une synthèse d'articles publiés dans la revue Sridim[2] notamment par le Rav Chimon Rebibo de Netivot et le Rav David Sebbag de Denver, de précieux témoignages de ses proches sans oublier les inestimables précisions de Madame Rebibo.

En mettant cet ouvrage[3] à la disposition du plus large public, en réalisant un film[4] bientôt disponible en vidéo disque, en s'associant à la publication de ses œuvres, notre Association espère atteindre les objectifs essentiels de ses statuts : honorer la Mémoire de notre Maître et maintenir bien vivant son souvenir.

Elle espère aussi être encouragée par tous les fidèles amis du Rav à poursuivre sa mission en continuant à diffuser sa pensée et ses écrits et en créant un centre d'Etude à son nom où chacun pourra consulter les milliers d'ouvrages, trésor amassé au cours d'une vie consacrée entièrement à l'Etude de la Torah.

C'est dire l'ampleur de l'œuvre qui nous attend, l'honneur et le bonheur promis à ceux qui l'accompliront.

RA.

---

[1] Association « Les amis du Dayane Av Beth-Din Nissim REBIBO *Zatsal* » 1 1 , rue Henri Murger 75019 PARIS Tél. 01 42 49 25 00

[2] *Sridim,* dernier numéro paru de la revue de l'Association des Rabbins Européens présidée par le Grand Rabbin de France J. Sitruk *Chlita.*

[3] Toute notre reconnaissance au Rav David Lévy (Maor Thora) et à Yossef Boumendil, artisans inlassables de ce livret

[4] Réalisation M. Emmanuel Feineman

Téléchargé sur www.torah-box.com

Biographie du Rav Nissim Rebibo

Aux origines : un enfant surdoué

Le Rav Nissim Rebibo *zatsal* est né à Casablanca, au Maroc, en 5706 (1946). Il est d'abord scolarisé à l'école Em habanim, rattachée au réseau Otsar Hatorah, mouvement éducatif qui avait pour objectif de propager un enseignement orthodoxe juif.

A cette époque, le courant culturel majoritaire était inspiré des théories de la Haskala, surtout dans les villes où l'influence de la France était prédominante. C'est pourquoi la plupart des parents avaient choisi d'envoyer leurs enfants dans les établissements scolaires de l'Alliance Israélite, où l'enseignement se faisait en français et dans un esprit éloigné de la tradition ancestrale. En revanche, les Juifs « craignant D.ieu » s'attachèrent à se renforcer en créant des écoles dont l'enseignement ne comportait que des matières juives : ainsi, le réseau Otsar Hatorah fut soutenu par des donateurs locaux et par le Joint américain.

En 5716 (1956), lorsque le Maroc obtient de la France son indépendance, l'enseignement de la langue arabe devient obligatoire, mais cela n'eut pas de graves conséquences sur l'enseignement juif au sein duquel l'horaire de langue était limité.

Quant aux parents du Rav, leur rectitude et leur pureté ne leur laissèrent aucun doute sur la voie à choisir pour leur fils. A un âge tendre, comme il convenait alors, il commença à étudier à Em habanim, bénéficiant donc d'un enseignement toranique fondamental. Très tôt, il manifesta des dons exceptionnels. Une anecdote significative : le maître venait de prononcer la Brakha « acher yatsar » pour l'enseigner aux enfants, et avant même de la faire répéter, il interrogea les enfants, leur demandant qui la connaissait déjà. Le petit Nissim lève la main et la prononce mot-à-mot. Le maître lui demande alors depuis quand il la connaît par cœur et l'enfant de répondre avec candeur : « Depuis que tu l'as prononcée tout à l'heure ». Très vite, il fut placé dans des classes élevées avec des élèves beaucoup plus âgés que lui et il y fit preuve de capacités hors du commun dans toutes les matières, profanes et Kodèch.

Ainsi, son professeur d'arabe alla jusqu'à proposer à ses parents de financer lui-même ses études supérieures d'arabe, arguant qu'un prodige comme lui ne devait pas perdre son temps inutilement. La réponse, bien que polie, fut bien sûr négative, d'autant que l'enfant était déjà le préféré des Sages de la génération qui se délectaient de la pertinence de ses réponses fulgurantes, proférées avec une grâce particulière.

Téléchargé sur www.torah-box.com

Le Rav Chlomo Amar *chlita*, ancien grand-rabbin d'Israël et actuel grand-rabbin de Jérusalem, qui fut son condisciple à Em habanim de Casablanca, apprit donc très tôt à le connaître et à le respecter. De même, le grand-rabbin de Paris, Rav Messas, avait appris de la bouche de son père que même très jeune, l'enfant Nissim Rebibo avait pris l'habitude de se lever vers 3 heures du matin chaque nuit de Chabbath pour chanter des Bakachot, qui lui procuraient réconfort et soutien moral.

משמאל, ברחובות קזבלנקא בילדותו

A gauche, le jeune Nissim Rebibo dans une rue de Casablanca

Ses premiers maîtres

A l'époque de sa Bar-Mitsva, le jeune Nissim Rebibo partit étudier à Névé Chalom avec comme maître le Rav Meïr Elbaz, dans les faubourgs de Casablanca. Vers cet établissement affluaient alors tous les élèves qui avaient déjà fréquenté l'école Otsar Hatorah. Il importe de savoir que le Rav Elbaz avait lui-même étudié dans une Yéchiva en Angleterre, d'où le Rav Aharon Kalmenovitch, futur président de la Agoudat Israël, l'avait envoyé au Maroc fonder une Yéchiva destinée à préparer les jeunes Marocains à entrer dans les Yéchivot européennes.

Effectivement, cette Yéchiva remplit bien son office, grâce à un enseignement qui portait la marque des méthodes lituaniennes. Très vite, le jeune Nissim y confirma ses qualités intellectuelles exceptionnelles, se hissant au-dessus de tous ses camarades d'étude si bien que lorsque le Rav Baroukh Toledano *zatsal* visita cet établissement, il remarqua aussitôt sa vivacité d'esprit et l'invita à Meknès, pour y passer les fêtes en sa compagnie, afin de prolonger le plaisir de sa rencontre intellectuelle avec ce jeune ba'hour.

Il faut ajouter, pour mieux cerner la personnalité du jeune Nissim Rebibo, qu'à cette époque, alors qu'il n'avait que 15 ans, il prit l'initiative d'étudier les Halakhot de la Che'hita, dont il résuma l'essentiel dans un cahier afin de les apprendre par cœur. Peu après, il se soumit au contrôle du Rav Chalom Messas *zatsal*, alors Av Bet-Din à Casablanca, pour recevoir de lui la Smikha.

Sunderland ou le Limoud supérieur

Mais la vie du Rav Nissim a vraiment basculé lorsqu'il partit étudier à la Yéchiva de Sunderland en Angleterre, sur les encouragements du Rav Elbaz qui le choisit, lui, pour cette destination, alors qu'il envoyait les autres ba'hourim en France. Effectivement, cette Yéchiva de Sunderland, dirigée par le Rav Chami Zaka *zatsal* ainsi que par le Rav 'Haïm Samuel Lopian *(zatsal)* et le Rav Zeev Kauffman *(chlita)* a permis au jeune Nissim de déployer la pleine mesure de ses immenses moyens de mémorisation et d'analyse.

Il se plongea dans l'étude avec une patience, une avidité et une assiduité sans la moindre défaillance. Dans le même temps, on a pu remarquer également que les qualités humaines et la rigueur morale du jeune Nissim témoignaient des efforts qu'il avait engagés pour se conformer aux exigences des Baalé Hamoussar, les Maîtres de l'éthique.

C'est alors que la personnalité du Rav Nissim s'est structurée et renforcée. Ceux qui l'ont connu à cette époque étaient impressionnés par la puissance de son raisonnement et la profondeur de ses analyses ainsi que par sa prodigieuse mémoire visuelle, autant de traits caractéristiques du génie qu'il était déjà. C'est pourquoi le jeune Nissim est rapidement passé du stade d'élève particulier au stade de partenaire d'étude du Rav Zeev Kaufman.

Téléchargé sur www.torah-box.com

Ils étudiaient ensemble six à huit heures par jour pendant les six jours de la semaine, même pendant les vacances de la Yéchiva. Le Chabbath et les Yamim Tovim, la durée de l'étude était portée à douze heures. Il en fut ainsi de 1964 à 1969.

Durant cette période, son éloignement du milieu familial a poussé le jeune Nissim à chercher par l'assiduité dans l'étude une joie et une compensation.

En dépit de l'intensité de son Limoud, le Rav Nissim continuait, au moment de la pause-café, à être attentif aux jeunes gens fraîchement arrivés du Maroc, pour les aider, les encourager et leur insuffler le goût de l'étude.

Ainsi, le Rav Nissim s'est acquis la réputation d'être le grand frère de chacun, capable d'aborder aussi bien des sujets difficiles du Talmud que de s'ouvrir à des échanges sur d'autres sujets avec ces jeunes gens séparés de leurs parents, isolés et heureux de l'entendre parler de mathématiques, de sport ou de poésie. Mais son affection pour eux s'exprimait surtout par l'aide qu'il leur apportait inlassablement dans l'étude.

En 1969, le jeune Nissim a finalement intégré le Collel de Sunderland dirigé par le Rav Hanokh Ehrentreu, ancien Beth-Din de Londres. Ce Collel ne recevait pourtant jamais de célibataires, ce qui montre l'estime que lui accordaient déjà les Guedolé Hatorah (les géants de la Torah). Dans ce nouvel établissement, le jeune Nissim a renforcé encore davantage ses connaissances talmudiques et a progressé à une allure impressionnante dans son érudition.

Téléchargé sur www.torah-box.com

A Sunderland (Grande-Bretagne)

Lakewood ou l'excellence lituanienne

Puis, au bout de dix ans, en 5733 (1973), il fut tenté de se mesurer au défi de la grande Yéchiva de Lakewood aux Etats-Unis, qui, avec ses 3000 Talmidim (étudiants de premier degré) et ses 300 Avré'him (étudiants de niveau supérieur) lui parut alors plus stimulante que les 14 Avre'him de Sunderland. Très vite, il s'y est affirmé comme une référence incontournable pour tous les étudiants de cet établissement, ce qui lui valut la proximité affective et l'admiration intellectuelle du Rav Chnéor Kotler *zatsal,* le Roch Yéchiva. Il était très fréquent de les rencontrer plongés ensemble dans une discussion talmudique qui les animait l'un et l'autre d'une égale passion.

C'est pourquoi Rav Kotler le chérissait et plaçait en lui toute sa confiance, au point de lui confier la responsabilité de l'évaluation et du classement hiérarchique de certains étudiants qui étaient soumis à des exercices de 'havourot (dissertations talmudiques), de manière à désigner ceux que le Rav Kotler pouvait le mieux gratifier.

Pour chacune de ces 'havourot, Rav Nissim déployait une attention extrêmement soutenue et procédait à une étude approfondie.

Le Rav David Sebbag, son futur beau-frère, a été témoin du fait que le Rav Nissim s'engageait totalement dans cette tâche, enrichissant les étudiants de ses grandes connaissances et leur permettant ainsi de parfaire leurs 'havourot (dissertations) pour remporter les primes monétaires promises et gagner le premier prix de mille dollars.

Il faut noter de surcroît que la 'havoura de chaque étudiant portait sur des Masse'htot (traités du Talmud) ou des Sougiot (discussions) différentes. Il fallait donc une maîtrise encyclopédique parfaite du Chass (ensemble de tous les traités) pour pouvoir se livrer à pareille tâche. Le Rav Kotler savait que seul le Rav Nissim était doté de cette maîtrise. C'est ainsi qu'il a donc assumé cette fonction de 1975 à 1979.

Auparavant en 1974, le Rav Chneor Kotler *zatsal* avait demandé à Rav Nissim d'aller à Saint Louis, dans l'état du Missouri, pour l'aider à promouvoir une nouvelle Yéchiva ; de même, en 1979, il l'envoya encore, cette fois dans le Minnesota, pour donner un élan à une autre Yéchiva. Rav Nissim y fit preuve de son sens élevé des responsabilités : il resta six mois dans chacune de ces deux Yéchivot.

Cette excellence, très tôt acquise en matière d'érudition talmudique, ne fit que renforcer les Midot (qualités) de Rav Nissim : il faisait preuve d'une humilité telle qu'il donnait l'impression à ses interlocuteurs que chacun valait beaucoup plus que lui. Personne ne pouvait soupçonner l'immensité et la profondeur de son savoir.

Téléchargé sur www.torah-box.com

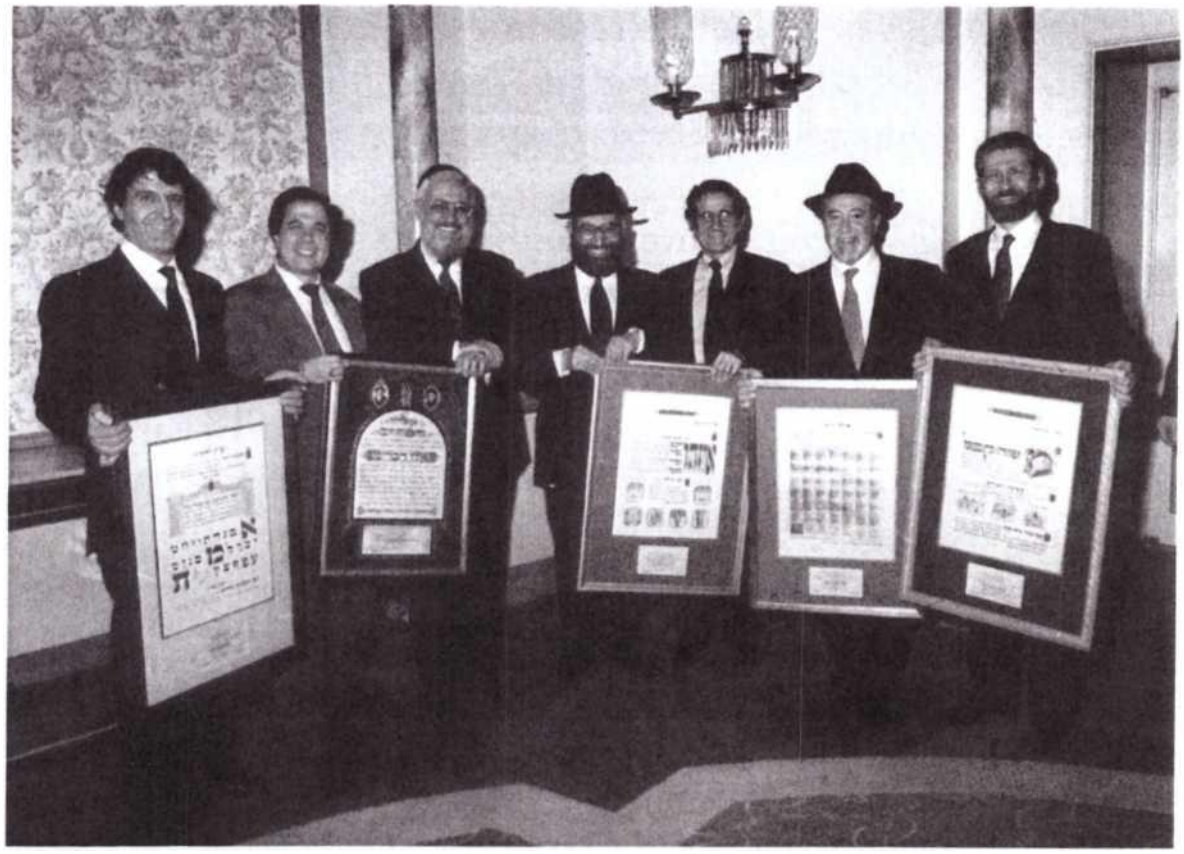
Lors de la Bar-Mitsva de son fils Acher, accompagné de son fils cadet David

Téléchargé sur www.torah-box.com

La maturité du talmid 'hakham : mariage et premières fonctions

A Londres, en Eloul 1975, le Rav Nissim épousa la sœur du Rav David Sebbag, son partenaire d'étude à la *Yéchiva* de Lakewood. Dès lors, son épouse n'a pas hésité à affronter toutes les difficultés pécuniaires pour lui permettre d'étudier la Torah sans soucis. Au moment de son mariage, elle était directrice d'une école juive élémentaire près de Londres. Pendant leurs cinq années de séjour à Lakewood, elle n'hésita pas à accepter des petits travaux à la maison pour gagner un peu d'argent, épargner à son époux des soucis excessifs et lui permettre de continuer à puiser sa joie et sa force dans l'étude.

Le Rav Sebbag se souvient parfaitement du Rav Nissim parcourant le Beth Hamidrach de Lakewood et intervenant auprès de chaque groupe d'étudiants, aussi bien auprès de ceux qui étudiaient le Traité Nédarim que de ceux qui étudiaient le traité Zeva'him. Il circulait d'une thématique à l'autre, avec la même aisance, la même érudition, et sa compétence était tellement aiguisée que chaque groupe d'étude était persuadé que Rav Nissim était lui aussi plongé dans l'étude du même traité talmudique que le leur.



Remise des diplômes à Lakewood

Téléchargé sur www.torah-box.com

Le Machguia'h de Lakewood

Avec le Rav Ovadia Yossef

Le Rav David Sebbag rapporte par écrit un témoignage qu'il avait déjà livré lors de son intervention pour les Chlochim de Rav Nissim *zatsal* à Paris : « Je le revois encore, confie-t-il avec une émotion profonde, à Lakewood, réécrivant les travaux des étudiants et améliorant des nuits entières leurs svarot (argumentations) afin de leur permettre de gagner les récompenses promises par le Rav Kotler ».

Pourtant, les jeunes époux Nissim et Dolly Rebibo vivaient avec un maximum de parcimonie, les autres étudiants de la Yéchiva n'avaient rien à leur envier quant au niveau de vie. Son beau-frère écrit même qu'ils connurent une pauvreté extrême : « ils vivaient avec moins que rien ».
Plus tard, lorsque la Yéchiva de Lakewood fêta le cinquantenaire de sa fondation, Rav Nissim y fut convié en qualité d'invité d'honneur. Il y reçut un accueil mémorable, acclamé par l'immense assemblée de toute la Yéchiva.

Les plus hautes autorités talmudiques, dirigeant les Yéchivot et Collelim, lui témoignaient des marques d'affection et de respect réservées à lui seul ; ainsi, la Rabbanite Kotler a confié que son mari, le Rav Chneor *zatsal* aimait souvent à faire des citations de propos du Rav Nissim Rebibo.
En 1979, M. Elie Rotnemer fit appel à lui pour devenir le Roch Collel de Ohr Yossef à Paris (quai de la Marne) ; il s'acquittera de cette mission durant une période de six mois.

Promotion marseillaise puis parisienne

Après le décès du Dayan de Marseille, le rav Chimon Bitton *zatsal*, en 1980, le Rav Sitruk a demandé au rav Rebibo et à son épouse de venir à Marseille. Il confia à rav Nissim les fonctions de Roch Collel du Redon et de Dayan au Beth-Din de Marseille.
C'est en 1981 que le Rav Nissim Rebibo *zatsal* a été nommée Beth-Din (Président du Tribunal rabbinique) à Marseille, où les problèmes halakhiques de statut personnel étaient considérables en quantité et en complexité (divorces religieux, légalité des mariages, naissances litigieuses...).

Téléchargé sur www.torah-box.com

Or il faut remarquer que le déclin des générations et l'affaiblissement intellectuel ont creusé un fossé entre l'orientation des études en Yéchiva, axées sur les discussions abstraites et la pratique de la loi dans ses applications juridictionnelles. Autrement dit, un Roch Yéchiva ne se consacre pas à l'étude approfondie du Choul'han Aroukh et inversement, un futur Dayan ne s'investit pas exclusivement dans l'étude du Talmud.

C'est pourquoi immense fut le mérite du Rav Nissim Rebibo de réussir à concilier, dans ses nouvelles fonctions de Av Beth-Din à Marseille, la subtilité halakhique avec l'érudition talmudique.

Ses décisions halakhiques ont toujours porté la marque de son agilité intellectuelle à associer les deux démarches de pensée, aujourd'hui souvent étrangères l'une à l'autre.

A cet égard, une confidence du Rav Sitruk fait état de la joie de Rav Nissim à la réception d'une lettre du Rav Moché Feinstein qui convenait de la justesse de sa position dans un problème difficile à trancher.

En 1990, le Rav Nissim fut nommé Av Beth-Din de Paris. Depuis, ses participations aux différents congrès rabbiniques ont laissé une empreinte indélébile : celle de l'immensité de son savoir autant que celle de son acuité intellectuelle, sans oublier son humilité légendaire jamais démentie.

En 1992, la Communauté Ohalé Yaacov a eu l'honneur de l'avoir pour Rav durant deux ans, avant la venue du Rav Réouven Ohana qu'il avait jugé digne de lui succéder dans ses fonctions communautaires. Depuis, c'est sous égide spirituelle quelle s'est placée, constamment éclairée de ses précieuses recommandations et conseils.

Pour Ohalé Yaacov, pour la Communauté juive de France, pour le judaïsme, sa disparition équivaut à l'engloutissement d'une lumière dans l'opacité des ténèbres.

Dans son bureau au Consistoire

Téléchargé sur www.torah-box.com

Sur le perron de l'Elysée

Avec le Rav 'Hamou lorsd'un gala à Ohalé Yaakov

Téléchargé sur www.torah-box.com

TEMOIGNAGES

Grandeur et humilité

Ce texte, signé de Roland Karsenty est repris du numéro spécial de Kol Yaacov consacré aux Chlochim du Rav Rebibo (zatsal).

« J'ai écrit ces quelques lignes, à la demande de Monsieur Robert Abergel, Président de la communauté Ohalé Yaacov, qui m'a suggéré de faire part dans le « numéro spécial Ohalé Yaacov consacré à la mémoire du Dayan Nissim Rebibo », de quelques-uns des nombreux moments que nous avons passés avec Rabbi Nissim. J'ai choisi notamment d'évoquer les chiourim que nous avons eu le bonheur de suivre régulièrement. Ces quelques lignes sont à nouveau le témoignage de notre émotion et de toute l'affection que nous lui portons.

Ne pas perdre (de) le temps. Beaucoup le savent parfaitement, dès que le chiour du Rav Rebibo était lancé, on se trouvait immédiatement transporté dans l'étude, chaque moment devant produire ses enseignements. En matière de questions, la pression était constante puisqu'il s'agissait, par nature, d'être toujours précis et rigoureux. Les questions l'éclairaient autant si ce n'est plus que les réponses. La question n'était pas encore finie d'être posée que la réponse fusait déjà (« Je sais très bien ce que vous allez me demander... ») ; à l'impossible nul n'est tenu ! Ces situations intenses étaient continuellement la source de prises de position halakhiques fortes, de 'hidouchim inédits, de découvertes. Une création de valeur perpétuelle et continue, dirons-nous aujourd'hui, sans jamais voir passer le temps, sans jamais perdre de (le) temps.

Temps jamais perdu. Dans ses interventions, lors des chiourim, dans les conversations que nous avons pu avoir avec lui, il savait perpétuellement où il en était parce qu'il savait où il allait. On le ressentait constamment alimenté par ses exigences incontournables de justice, d'intégrité et d'humilité. Il était impressionnant par ses connaissances immenses dans tous les domaines (je l'ai également vu tenir des divré Torah en anglais, autour de dizaines de Rabbanim de Denver-Colorado, en démarrant un jour l'un de ses exposés par une analyse sur l'Amiral Nelson !). Il exigeait de lui-même d'apporter des réponses nettes pour éclairer les chemins. Pas de chemins de traverses, droit vers la destination. Qui plus est, par grandeur et humilité, il concédait à ses interlocuteurs le bénéfice du doute au travers d'une parabole ou d'une pointe d'humour.
Eviter à tout prix une mauvaise interprétation. Il rassemblait autour de lui des groupes parfois très hétérogènes : des médecins, des enseignants, des mathématiciens, des informaticiens, des juristes, etc. Choc culturel, a priori, lorsque le groupe se trouvait face à une sommité du monde de la Torah ?

Téléchargé sur www.torah-box.com

Loin de là. Il savait intégrer et dépasser les différences, intégrer des personnalités d'horizons divers, autour d'une approche consensuelle sur une Guemara, une Halakha ou un sujet de médecine, avec un souci permanent : celui de communiquer clairement, à tous et sans équivoque, des enseignements solides. Il s'attachait à ne laisser aucun enseignement incontrôlé ; donc, par définition, il valait mieux ne pas arriver au milieu d'un cours, hors contexte, en essayant de prendre le train en route ! Il pensait en grand 'Ha'ham, et il s'exprimait avec la plus grande humilité et la plus parfaite spontanéité.

Toujours fermement décidé à faire valoir l'exactitude. Il était fréquent que des intervenants lui opposent des arguments de sources très hétérogènes. Il savait toujours remettre les éléments dans leur contexte, leur donner la relativité nécessaire, créer le choc adéquat pour une écoute certaine («mais écoutez, sinon votre langue vous rendra sourd...»), et articuler la Halakha ou une décision sans faire aucun compromis. Pragmatique, lorsque vous vous trouviez face à une montagne, il ne vous faisait pas un cours sur l'alpinisme, il vous montrait comment grimper.

Avec le Rav Sitruk

Téléchargé sur www.torah-box.com

Avec le Rav Ovadia Yossef

Sa propre méthode et pas décidé à en changer. Il créait des conditions d'écoute qui auraient pu vous désemparer ou surprendre : une histoire souriante, un ton des plus énergiques, une phrase anodine ; toujours le mot juste, en passant d'un sujet à l'autre sans transition.

Sa capacité à aborder des sujets de nature complètement différente était impressionnante.

Il prenait les choses par leur commencement, sans sous-estimer l'importance de vos moindres commentaires. Il donnait à chacun le niveau et la quantité d'informations nécessaires à sa compréhension et vérifiait votre capacité d'acceptation. Et vous vous aperceviez, parfois a posteriori, qu'il venait de contribuer de façon gigantesque à votre progrès et à la diffusion d'un enseignement fort de notre Torah. Le but ultime n'était pas de faire triompher son point de vue sans égard pour l'autre, mais de toujours faire progresser l'autre dans la juste direction.

Et bien d'autres choses encore sur les sujets qu'il abordait : par exemple, en matière de Pikoua'h Néfech, pas d'alternative. Nous l'avons vu prendre part au sauvetage de nos frères juifs encore emprisonnés dans certains pays.

En matière *de* Guittin, de Cacherout, de tous les problèmes communautaires... des cas visiblement insurmontables et pour lesquels il mettait toute son énergie à transmettre l'importance et la rigueur avec laquelle ils devaient être considérés et traités.

Sujets pertinents, réponses justes et claires, conseils sages... gages de toutes les relations de

confiance, d'amitié, de respect et d'amour que chacun reconnaît encore plus fortement aujourd'hui. »

1. Sur l'humilité du Rav Nissim REBIBO

Le Rav Marc Rouz a souligné avec force l'humilité du Rav Nissim en comparant les tentatives de l'honorer aux transgressions de l'interdit de gaspiller (Baal Tach'hit).
Le Rav Kotler, Roch Yéchiva de Lakewood, a déclaré, quant à lui, que le Rav Nissim ne se considérait pas à la mesure de son érudition talmudique. Le besoin d'honneur et de considération lui était radicalement étranger.
Le Rav Zeev Paperman, Roch Collel de Mekor Israël, a insisté sur l'élévation intellectuelle et la détermination de Rav Nissim à évacuer le moindre germe d'orgueil.
Le Rav 'Hanokh Ehrentreu a qualifié l'humilité de Rav Nissim de conforme à la définition du Talmud selon laquelle un homme qui bénéficie déjà du monde à venir marquerait un tel niveau d'exigence de vérité que son humilité le situerait au même rang qu'Avraham Avinou.
Le Rav 'Haïm Yossef Sitruk, Grand-Rabbin de France de 1987 à 2008, a confirmé lui aussi que le Rav Nissim rejetait toute marque de distinction honorifique au point qu'il était impossible de l'amener à une table d'honneur.
Son fils le Rav Yaacov Sitruk a abondé dans ce sens en ajoutant que même dans les fêtes familiales, le Rav Nissim demandait à être dispensé d'avoir à prononcer un discours, pour ne pas se faire remarquer.
Le Rav Y. Menahem Cohen, un des Dayanim d'Anvers, ami intime de Rav Nissim, a témoigné publiquement que, dans toutes les réunions de Rabbanim, le Rav Nissim écoutait attentivement chacune des interventions alors que son niveau d'érudition talmudique le plaçait au-dessus de tous.
Le Grand-Rabbin de Paris, Michel Gugenheim, directeur du Séminaire israélite de France et Juge au Tribunal Rabbinique de Paris, a lui aussi abondé dans ce sens et, pour souligner l'humilité de Rav Nissim, il a insisté sur le fait que, pour pouvoir garder le Rav Nissim dans sa « Choule », il avait compris qu'il devait définitivement renoncer à lui assigner une place d'honneur, conforme à sa dignité, et le laissait donc s'asseoir au dernier rang de sa Choule Michkenot Israël, à Paris 19e.

2. Sur l'assiduité et la passion de l'étude de Rav Nissim

Le Rav David Messas a raconté que chaque jour, Rav Nissim était assailli par une nouvelle question fondamentale, au point que la recherche permanente l'animait constamment. La consultation incessante des Sifré Kodech était pour lui aussi importante que les informations boursières pour un banquier.
Le Rav Katz, Roch Collel des institutions Yad Mordé'haï, a témoigné qu'il pouvait entamer avec lui, par téléphone, une discussion talmudique qui se prolongeait le plus souvent jusqu'à 1 heure du matin, et que quand le Rav Nissim avait trouvé une réponse satisfaisante, il n'hésitait pas à l'appeler dans la nuit à n'importe quelle heure.
Le Rav Zeev Paperman, Roch Collel de Mekor Israël, dirigé par le Rav David Heyman, a remarqué, pour sa part, que l'assiduité du Rav Nissim resta néanmoins inentamée quelles que fussent les

circonstances douloureuses qu'il dut affronter (douleurs, maladie). Sa mémoire était prodigieuse. Il reprenait périodiquement à zéro l'étude du Chass alors qu'il se souvenait des Chiourim vieux de 25 ans. Il était érudit dans tous les domaines de la Torah.
Le Rav 'Hanokh Ehrentreu, Roch Collel à Sunderland, a dit qu'il recevait toutes les deux semaines de rav Nissim des 'Hidouchim (commentaires originaux) qui témoignaient de son travail et de sa compréhension : ils étaient en quelque sorte la source même de sa vie. Il pouvait converser pendant des heures aussi bien dans les domaines de la Halakha que sur tous les autres sujets du Talmud.
Un des Dayanim d'Anvers, également intime de Rav Nissim, a déclaré qu'il avait réussi à concilier harmonieusement les méthodes d'étude des écoles séfarades et celles des écoles lituaniennes. Ainsi, ses décisions halakhiques étaient dénuées de tout excès de sévérité.
Le Rav David Yossef, fils de Rav Ovadia, a ajouté, quant à lui, que Rav Nissim refusait, sous quelque prétexte que ce soit, fut-ce pour boire, de s'interrompre dans un Chiour, qui pouvait se prolonger pourtant pendant plusieurs heures.

3. Responsabilité halakhique du Rav Nissim en tant que Dayan

Le Rav Rouz a insisté sur le fait que Rav Nissim ne se dérobait jamais face aux problèmes difficiles et graves qui lui étaient soumis et que leur complexité aiguisait au contraire son acuité intellectuelle.
Le Rav H. Kotler a dit que la Torah de Rav Nissim était une Torah de 'Hessed, d'altruisme, et que Rav Nissim était capable de sacrifier tout son sommeil (et de ne dormir qu'une heure par nuit) pour sauver une seule personne.
Le Rav 'Hanokh Ehrentreu a révélé que, deux mois avant sa disparition, le Rav Nissim n'arrivait pas à dormir la nuit, faute de pouvoir trouver une solution satisfaisante aux problèmes halakhiques qui l'assaillaient.
Le Rav 'Haïm Yossef Sitruk a dévoilé justement les souffrances endurées par le Rav Nissim en raison du sérieux et de l'attention qu'il déployait dans l'exercice de ses fonctions de Av Beth-Din à Paris.
Le Rav Nissim s'imposait un jeûne avant la délivrance d'un Guet (divorce religieux).
Pourtant, en dépit de cette participation à la douleur de l'autre, Rav Nissim a dû subir des humiliations, des menaces, des malédictions, voire des plaintes en justice.
En résumé, autant le Rav Ovadia Yossef, le Rav Moché Feinstein, le Rav Moché Chapira que le Rav Chlomo Amar, tous sont unanimes à reconnaître que le Rav Nissim Rebibo était une personnalité rabbinique accomplie, tant au plan de l'érudition talmudique et halakhique qu'au niveau de ses qualités humaines exceptionnelles.